

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 94 (1958)
Heft: 39

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 62798. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Lino de V. Giddey

Partie corporative

VAUD

Du côté de Fribourg

Parce qu'il s'y trouve une étude remarquable de M. G. Menoud, chroniqueur, un collègue a eu l'heureuse idée de me faire parvenir le numéro d'octobre 1958 du « Faisceau mutualiste », organe de l'Association cantonale du corps enseignant primaire et secondaire fribourgeois. J'en tire les extraits ci-dessous pour constater que nos soucis sont aussi les soucis de nos voisins, que leurs préoccupations sont aussi les nôtres ; qu'enfin nous ne formons qu'un seul corps illogiquement écartelé.

P. B.

« Pour le jeune maître, il s'agit d'être sur deux fronts à la fois, une vraie tactique pour perdre la guerre. Les difficultés seront d'ordre pédagogique d'abord. On peut présumer qu'elles diminueront fortement lorsque le stage sera organisé. L'erreur que commettent les jeunes, c'est de ne pas utiliser les moyens de sauvetage, je dirais les amis et je veux nommer MM. les inspecteurs, les collègues expérimentés du voisinage. On aime mieux avouer que l'on « nage » plutôt que de se faire conseiller et aider. Timidité ou fierté ombreuse ? Comme l'eau n'est pas notre élément naturel, il convient de sortir au plus tôt de la nappe liquide, surtout si c'est en hiver. Les conseils amicaux du technicien de l'enseignement, l'aide généreuse d'un ancien redonneront de belles couleurs à ces journées de classe qui paraissent au début si longues et parfois, il faut le dire, si angoissantes. Encore faut-il que le jeune maître soit aidé et compris dans son village. On a un peu de peine, dans certains milieux, à traiter le jeune maître par la confiance, on croit quelquefois que la méfiance va avoir raison des défauts de ce jeune poulain qui cache beaucoup de générosité sous des airs un peu frondeurs. En partie, le village fait son régent, le supérieur son inférieur et c'est dire une vérité commune que d'affirmer que le climat psychologique qui est créé autour du jeune maître peut fortement l'influencer, lui montrer qu'on l'aime et que l'on tient sa collaboration pour essentielle. »

« ... je lâche le mot, il y a trop de médisances entre collègues, je ne me sors pas du lot, remplaçons mille coups d'épingles par de l'indulgence et cela vaudra. J'ai rencontré une fois un ouvrier qui avait eu une jeunesse heurtée et difficile. Il avait beaucoup réfléchi sur sa condition, et comme il avait longtemps travaillé en usine, son témoignage avait quelque poids. Il me disait :

« Vois-tu, le pire ennemi de l'ouvrier, c'est l'ouvrier... » Réflexion désabusée, certainement forcée. Il n'y a qu'un seul luxe, c'est celui des relations humaines, disait Saint-Exupéry. Comme c'est vrai. »

« ... Quand le mouvement des nominations aura cessé, quand pour tous le sévère horaire scolaire aura repris ses droits, il faudra bien, une fois le seuil de la classe franchi, vivre avec nos trente ou quarante élèves, voire plus. Nous sommes, bien forcés de constater qu'à ce moment-là les ennuis de la vie partent comme des poussières parce que nous sommes ramenés à quelque chose d'essentiel, parce qu'il faut être curieusement fait pour seulement se prêter à ses élèves. Quand ils sont là ils exigent, nous sommes des pères et ils nous demandent du pain. Cela nous occupe et tire nos pensées vers le travail. Quand l'heure sonne et que la porte de l'école fonctionne comme une soupape, il nous arrive de rester un moment au pupitre silencieux, et d'écouter les voix qui s'éloignent et de se demander si l'on a travaillé avec une entière bonne volonté, avec intelligence et loyauté. Il faut répondre. Dans ses « Réflexions sur la conduite de la vie », que le Dr Alexis Carrel nous livre à la fin d'un ouvrage, il nous propose de faire parfaitement notre métier d'homme, ce qui ne va pas sans une continue recherche, ni sans efforts quotidiens. « Devant ceux qui font parfaitement leur métier, la route de la vérité s'ouvre toujours. » (p. 289.)

Educatrices des petits

(R A P P E L)

Assemblée annuelle samedi 8 novembre, à 8 h. 30, aula du Belvédère.

Au programme :

8 h. 30 : séance administrative ;

10 heures : conférence de Mlle Rambert, psychologue : Difficultés familiales et répercussions scolaires ;

12 h. 30 : repas en commun au restaurant Métropole ;

14 h. 30 : causerie-audition sur le jazz par M. Langel, rédacteur de La Tribune de Lausanne.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TM ET RS

Samedi 15 novembre 1958, à 14 h. 30 aula du Belvédère

Assemblée d'automne

14 h. 30 : causerie de M. Boekholt, directeur de « La Vie active » à Paris : Signification spirituelle du travail manuel. M. Boekholt nous dit : « Mon propos est de souligner comment et de quelles diverses façons on doit em-

ployer le travail manuel pour faire une éducation profonde. »

15 h. 30 : M. Jean Gentizon et son théâtre de marottes : « A bientôt Pénélope », récit de l'Odyssée en une version raccourcie (une heure).

Il n'y a pas de partie administrative.

Une exposition de travaux de candidats aux examens du brevet spécial de travaux manuels permettra à chacun de se documenter richement.

Communication. — Un congé officiel est accordé aux collègues qui se présenteront aux dits examens. Aviser les commissions scolaires. Le comité.

NEUCHÂTEL

Comité central

Il s'est réuni le 30 octobre à 18 h. 30 pour mettre au point la constitution des trois sous-commissions de la réforme de l'enseignement. Quelques noms manquent, quelques sollicitations doivent encore être faites. Nous ne sommes donc pas en mesure de donner la liste des commissaires aujourd'hui.

A 20 heures, nous recevions cinq représentants de l'UPN dont M. J.-H. Perrenoud, président. Il s'agissait d'une entrevue attendue depuis plusieurs mois pour une ultime tentative de rapprochement. La présidence de l'assemblée fut confiée à M. R. Hugli. Après une petite heure de délibérations, on constata que les positions des deux associations restaient, semble-t-il, immuables et vraiment inconciliables. On dut se séparer, ce qui se fit heureusement sans acrimonie de part et d'autre, sans espoir immédiat de trouver un terrain de conciliation. On pense que les compromis n'amèneront jamais de solution satisfaisante et constructive et qu'il faut, de part et d'autre, des situations claires. Ainsi fut consacrée cette rupture qui n'exclut cependant pas certaines collaborations occasionnelles lorsqu'elle se révéleront utiles à tous. Notre collègue R. Hugli dirigea les débats avec clarté, courtoisie et fermeté. Les deux parties l'en félicitèrent justement. On se quitta dans le respect et la cordialité.

En fin de séance, le CC entendit de nouveaux rapports de nos collègues Jaquet et Grandjean sur certains points particuliers touchant à la réforme de l'enseignement. W. G.

Bienvenue

Bienvenue cordiale à Mlle Claire-Lise Vuilleumier, institutrice au Locle, qui vient d'entrer dans la SPN-VPD.

W. G.

(Suite à la page 619)

Partie pédagogique

VOCABULAIRE FONDAMENTAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

par Paul Aubert, inspecteur scolaire

Toute éducation doit commencer
par l'étude des mots. Socrate.

La nécessité d'acquérir un vocabulaire suffisamment étendu, sûr, précis et nuancé est un des éléments indispensables, non seulement à la possession de sa langue maternelle, mais à la formation même du petit être pensant. Cette exigence n'est d'ailleurs contestée par personne, mais devant la difficulté que tant d'écopliers éprouvent à retenir la graphie exacte des mots qu'ils doivent connaître, on s'est demandé s'il n'y aurait pas avantage à établir pour toutes les langues où l'orthographe d'usage est une pierre d'achoppement, un vocabulaire dit « fondamental » comprenant la liste minimum des vocables indispensables à l'expression de la pensée dans toutes les circonstances habituelles de la vie sociale. Ce vocabulaire de base doit être en mesure de répondre aux besoins graduels de l'écoplier tout en lui fournissant l'outil indispensable à ses futurs besoins d'adulte.

Un tel problème, sur le plan de la langue écrite tout au moins, ne se pose guère pour les langues qui possèdent une orthographe phonétique ou à peu près phonétique. En revanche, il se pose pour certaines langues, comme l'anglais, avec plus d'acuité encore que pour le français ; c'est la raison pour laquelle, probablement, les premières recherches en vue de l'élaboration d'un vocabulaire de base ont commencé au début de ce siècle, déjà, en Angleterre et aux Etats-Unis. Certaines de ces enquêtes ont exigé des travaux considérables : c'est ainsi, par exemple, que l'Américain Breed a fondé ses recherches sur l'analyse de 75 000 documents écrits comportant 18 millions de mots catalogués. De cette masse énorme, il a extrait une liste des 4600 mots les plus employés aussi bien par les enfants que par les adultes.

D'autres Anglo-Saxons se sont livrés à des études similaires toutes fondées sur l'analyse statistique d'un nombre suffisamment important de documents pour que la loi des grands nombres vienne apporter à leurs conclusions un coefficient de sécurité satisfaisant. L'intéressant pour nous est de savoir que les vocabulaires de base issus de tous ces travaux varient de 3000 à 5600 mots, la moyenne étant d'environ 4000. Une autre conclusion commune à la plupart de ces enquêtes est que le vocabulaire spécial à une profession, une science ou un domaine particulier de l'activité ou de la pensée humaine est généralement beaucoup plus restreint qu'on se l' imagine. Il y a donc bien un vocabulaire de base, sensiblement le même pour tous les individus, suffisant aux besoins ordinaires de la vie courante.

Dans les pays de langue française, ce sont les Belges qui, sous l'impulsion de M. Buyse, professeur à l'Université de Louvain, se sont le plus attachés à l'étude de ce problème. Publiés en 1938, les résultats de l'enquête d'Aristizabal ont servi de point de départ aux recherches de l'école belge.

Aristizabal a procédé de la façon suivante : il a classé et dénombré les mots de 4125 compositions libres (choisies sur 50 000) provenant d'élèves primaires et secondaires de la 3^e à la 8^e année d'études et traitant des sujets les plus divers. A ce matériel, il ajouta 1400 lettres d'adultes, soit 319 lettres d'écrivains célèbres (Mme de Sévigné, Voltaire, Balzac, etc.), 342 lettres appartenant à la correspondance privée de divers

particuliers, 309 lettres commerciales et 430 lettres-types tirées d'un traité pratique de correspondance.

Tous ces matériaux représentaient 467 727 mots dénombrés parmi lesquels se trouvaient 12 036 mots différents. De ces 12 036 mots, 4329 avaient une fréquence égale ou supérieure à 10, c'est-à-dire qu'ils s'étaient trouvés au moins 10 fois dans les divers documents dépouillés. Notons qu'à eux seuls, les 4329 mots constituent, par leur emploi, le 95 % du contenu total des textes examinés.

Cette liste de 4329 mots, bien connue dans les milieux de la pédagogie expérimentale sous le nom de liste d'Aristizabal, constitue le premier essai de base objective d'un vocabulaire fondamental de la langue française.

Est-elle parfaite ? Je ne le pense pas. Certes, les matériaux de l'enquête sont déjà considérables, bien que nous soyons loin des 18 millions de mots de l'enquête de Breed ou des 15 millions de celle de Jones, mais il est sans doute regrettable qu'on n'ait pas ajouté aux rédactions des écopliers belges des documents provenant des écoles françaises, suisses et canadiennes. On peut regretter aussi que l'auteur n'ait pas fait une place relativement importante aux articles, informations et annonces de journaux et même de certains périodiques à gros tirage qui traitent d'un peu tous les sujets dans une langue non spécialisée. C'est là, certainement, qu'on trouve le mieux, de nos jours, le langage usuel de tout le monde. Les résultats du travail n'en auraient peut-être pas été modifiés de façon sensible, mais les bases scientifiques de l'enquête en auraient cependant été élargies et sa valeur linguistique consolidée.

Malgré les réserves énoncées ci-dessus (et l'on pourrait en faire encore d'autres), on peut admettre que la liste Aristizabal représente un choix valable des mots les plus employés de la langue française et qu'il suffit probablement aux intérêts et aux besoins de la plupart des gens.

Ce travail fait, il fallait ensuite classer ces mots selon leur degré de difficulté afin d'établir une répartition correspondant aux divers âges des écopliers.

C'est un autre disciple de M. Buyse, Dubois, qui s'est attelé à ce nouveau travail. Pour cela, Dubois s'est arrêté aux deux critères suivants :

1. Fréquence de l'emploi du mot par les enfants, les mots dont la fréquence est la plus élevée étant considérés comme les plus faciles.

SOMMAIRE

Partie corporative : Vaud : Du côté de Fribourg. — *Educatrices des petits.* — SVTM et RS. — Neuchâtel : Comité central. — Bienvenue. — † Mlle Elisabeth Gacond. — *Correspondance.*

Partie pédagogique : Paul Aubert : *Vocabulaire fondamental de la langue française.* — Georges Mayer : *Nécessité d'un programme global de vocabulaire actif.* — Joseph Michelet : *Centre d'intérêt : le chalet.* — Bibliographie. — G. Annen : *D'un certain ton de voix.*

2. Difficulté orthographique du mot déterminée expérimentalement par les résultats de la dictée des mots aux enfants.

Dubois ayant repris la liste d'Aristizabal, il s'agissait rien de moins que dicter à un nombre d'élèves suffisamment élevé pour que la loi des grands nombres soit respectée les 4329 mots de cette liste. Devant l'énormité de la tâche, Dubois commença par éliminer certains mots : a) ceux dont la fréquence était inférieure à 12, b) un certain nombre de termes religieux qui « n'ont de signification que pour une partie de la population scolaire ». Le vocabulaire fondamental d'Aristizabal fut ainsi réduit à 3680 mots. Décision malheureuse, sans aucun doute, car elle venait restreindre une liste qui n'était certainement pas surcomplète, au contraire. De plus, la suppression des termes de caractère religieux introduisait dans ce travail un élément subjectif qui n'a rien à faire dans une enquête scientifique.

Il n'en reste pas moins que l'œuvre de Dubois fut considérable. Les 3680 mots furent dictés à 57 320 enfants de 1888 classes belges, ce qui donna un total de 1 717 765 mots à dépouiller. Tout mot écrit non correctement par plus du 50 % des enfants d'un âge donné a été jugé trop difficile pour les enfants de cet âge. D'après le pourcentage des réussites et des échecs, Dubois est arrivé à échelonner les 3680 mots en 43 groupes. Tenant compte en même temps du coefficient de fréquence de chaque mot, Dubois a abouti à une répartition graduée des mots pour les 6 premières années d'études, à savoir :

225	mots en première année
471	» » deuxième année
666	» » troisième année
750	» » quatrième année
743	» » cinquième année
825	» » sixième année

On ne peut que rendre hommage à l'effort remarquable de Dubois qui, le premier, a mis ainsi sur pied une échelle expérimentale de l'orthographe d'usage pour notre langue. Nous verrons plus loin quelles réserves on peut faire quant à la valeur réelle de ce travail, qui fut d'ailleurs revu et amélioré par un autre Belge, Lambert.

Ce dernier fit remarquer que Dubois, en basant son échelle orthographique sur le pourcentage de réussites et d'échecs obtenu pour chaque année d'âge ne tenait compte, en somme, que de l'acquis des élèves, ou, en d'autres termes, d'une *orthographe de fait* résultant des connaissances ou de l'ignorance des écoliers et non pas de la *difficulté intrinsèque* présentée par chaque mot. Pour établir cette difficulté intrinsèque qu'on pourrait appeler aussi difficulté d'apprentissage, Lambert s'est astreint, par un travail acharné de 7 années, à établir pour chaque mot de la liste Aristizabal un tableau des points critiques, c'est-à-dire une analyse statistique de tous les endroits du même mot où les enfants avaient commis des erreurs.

Ainsi, pour le mot *chauffage*, l'enquête de Lambert montre que l'omission d'un f se retrouve dans le 78 % du nombre total des élèves qui ont fait des fautes à ce mot. La terminaison *che*, au lieu de *ge*, représente le 42 % des fautes. Ce sont ces fautes, les plus communes, qui déterminent les *points critiques* du mot. Les autres fautes sont beaucoup moins fréquentes, ce qui n'empêche pas qu'on ait trouvé dans les matériaux ainsi dépouillés 26 formes différentes de ce mot chauffage.

Le mot *chrysanthème* a même suscité 154 orthographes différentes !

Lambert a établi ainsi que le nombre de formes est proportionnel au nombre de difficultés distinctes que présente un mot et particulièrement au nombre de manières dont peuvent être orthographiés phonétiquement les sons que renferme ce mot.

En calculant le rapport entre le nombre relatif de formes et le nombre de fautes commises, on trouve un indice, appelé indice R, qui exprime par un chiffre précis la difficulté intrinsèque du mot.

Plus le chiffre est élevé, plus le mot est censé être difficile.

Signalons encore, en passant, que les travaux de Lambert ont montré que la longueur d'un mot est un facteur de difficulté plus important qu'on ne le pensait et que l'on trouve une abondance particulière de fautes dans la finale des mots.

Reprenant notre exemple du mot *chauffage*, pour lequel on a enregistré 26 formes et 142 fautes, l'indice R est de

$$\frac{26 \times 100}{142} = 19 \text{ (arrondi)}$$

$$\text{Pour le mot } \textit{genou}, R = \frac{11 \times 100}{206} = 5$$

$$\text{Pour renseigner}, R = \frac{120 \times 100}{200} = 60$$

Cet indice a-t-il une valeur rigoureuse ? Des spécialistes des mathématiques statistiques et du calcul des probabilités ont-ils vérifié sa validité ? Je l'ignore, mais je pense, personnellement, qu'on ne peut en tout cas pas lui attribuer une valeur absolue, parce que nous touchons là à un ordre de faits qui ne seront jamais entièrement mesurables par les méthodes des sciences exactes.

Quoi qu'il en soit, un quatrième Belge, Pirenne, a repris les travaux de ses trois devanciers et a remanié, rectifié et légèrement complété l'échelle orthographique de Dubois en tenant compte des points critiques et des indices de difficulté établis par Lambert pour chaque mot.

Je passe sur les procédés techniques utilisés par Pirenne pour effectuer cette vaste et délicate mise au point. Qu'il me suffise de dire que tout ce travail a abouti à la publication en 1949 de son « Programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires », beaucoup plus connu sous le nom de « vocabulaire fondamental Pirenne ».

Le vocabulaire Pirenne comporte 3670 mots répartis en 6 années d'études, soit

225	mots en 1re année
476	» » 2e année
675	» » 3e année
725	» » 4e année
750	» » 5e année
et 819	» » 6e année.

A l'intérieur de chaque année, les mots sont classés par ordre alphabétique rigoureux, comme dans un dictionnaire, sans aucune idée de groupement par analogie de sens. Pour chaque terme, on trouve en 1re colonne le mot avec ses points critiques imprimés en italique, en 2e colonne le % des fautes commises dans les points critiques et en 3e colonne les erreurs communes les plus fréquentes. Les colonnes 4, 5 et 6 don-

nent respectivement le degré de l'échelle de difficulté de Dubois, révisée par Pirenne, la fréquence d'emploi et, enfin, l'indice R de difficulté intrinsèque.

Voilà donc en quoi consiste ce fameux vocabulaire fondamental dont on parle si souvent sans savoir ce qu'il contient et sans avoir la moindre idée des travaux et des recherches qui ont abouti à son élaboration.

Il convient de citer ici le *Vocabulaire fondamental du français*, publié en 1948 par Dottrens et Massarenti (Ed. Delachaux et Niestlé). Les auteurs ont utilisé, pour établir leur liste de quelque 2700 mots, les matériaux fournis par les travaux de Dubois et de l'Américain Haygood. En pédagogues avertis, MM. Dottrens et Massarenti ont parfaitement senti que cette liste de mots classés par ordre alphabétique, sans échelonnement par années d'étude, ne pouvait guère être utilisée dans l'enseignement pratique, c'est pourquoi ils ont procédé à un second classement, beaucoup plus efficace, de ces 2700 mots par ordre de matières. Ce travail a servi de base à l'élaboration du *Vocabulaire orthographique* des écoles genevoises dans lequel les auteurs ont ajouté, pour des raisons pédagogiques, 3200 mots à la liste Dottrens-Massarenti. Il s'agit donc là d'un premier essai, intéressant, d'utilisation pratique et très libre, d'un vocabulaire fondamental pour les besoins de l'école.

Revenons maintenant au vocabulaire fondamental plus récent, plus complet et plus connu de Pirenne, et essayons de nous faire une idée de ses possibilités d'emploi rationnel sur le plan pratique.

Chemin faisant, nous avons déjà formulé quelques réserves sur la validité de certains éléments de base de ce travail. L'objection de principe la plus importante qu'on puisse faire sur le plan purement technique est que le degré de fréquence de l'emploi d'un mot — qui a une part prépondérante dans l'élaboration de ce vocabulaire — ne signifie pas toujours et pas nécessairement que ce mot est plus ou moins facile. Tous les enfants de 7 ans connaissent et emploient les mots *éléphant* ou *pharmacien*, mais leur orthographe est difficile. En revanche, le mot *lobe*, qui leur est certainement inconnu, ne présente pas de difficulté au point de vue forme puisque celle-ci est phonétique.

Par ailleurs, le coefficient de fréquence ne représente pas toujours le véritable degré de connaissance et de compréhension d'un mot. Ainsi le mot *lune*, qui n'est classé qu'en 2e année par Pirenne, est certainement, quant au sens, archiconnu de tous les enfants, même très jeunes, mais il est clair que ce terme ne se trouve pas à chaque instant dans les lettres ou les documents écrits dépouillés par les psychologues. Son degré de fréquence assez faible induit en erreur alors qu'un mot comme *devenir* a un coefficient de fréquence qui le fait classer en 1re année et qui trompe complètement sur le degré de compréhension de ce mot par de jeunes enfants.

La lecture du vocabulaire de Pirenne est d'ailleurs assez déconcertante. La liste des mots de 1re année, par exemple, donne l'impression d'avoir beaucoup moins de valeur pédagogique et d'être beaucoup moins près de l'enfant que celle qu'on peut établir en choisissant, par éléments phonétiques progressifs, les mots les plus courants des leçons de « Mon premier livre ». Il est vraiment curieux de voir des mots comme *assister* et *embrasser* classés en 2e année alors que des mots comme *copier*, *liste*, *le mont*, *rame*, *règle*, *tigre*, *vigne*, se trouvent relégués parmi les mots les plus difficiles, c'est-à-dire en 6e année !

En revanche des mots comme *condisciple*, *indispensable*, *émerveiller*, se trouvent en 3e année.

L'absence de toute idée de corrélation entre les mots conduit à des monstruosités pédagogiques. Par exemple, si vous voulez étudier les jours de la semaine, vous apprendrez le mot dimanche en 1re année,

lundi	en 4e	»
mardi	en 3e	»
mercredi	en 3e	»
jeudi	en 1re	»
vendredi	en 4e	»
et samedi	en 2e	»

Pour le nom des mois, même surprise :

janvier	en 5e année
février	pas du tout (n'existe pas dans la liste)
mars	en 2e année
avril	en 4e »
mai	en 2e »
juin	en 3e »
juillet	en 6e »
août	en 5e »
septembre	en 2e »
octobre	en 5e »
novembre	en 4e »
et décembre	en 2e »

Il va sans dire que le classement de Pirenne exclut aussi toute idée de parenté par familles de mots. On trouve le mot *électricité* en 5e année, mais nulle part les mots *électricien* ou *électrique*. Les mots *mur* et *muraille* sont séparés par quatre années de programme et l'on cherche en vain le mot *maçon* qui a avec eux une parenté analogique évidente.

Des mots comme *aigle*, *canapé*, *carafe*, *caserne*, *char*, *cracher*, *horloger*, *impôt*, *roman*, *population*, *temple*, *sirop* une *tonne*, etc. n'y figurent pas.

De toute évidence, la liste est trop limitée ; elle doit être complétée. C'est ce qu'ont fait deux maîtres de La Chaux-de-Fonds, MM. Mayer et Reichenbach, qui ont ajouté au vocabulaire de Pirenne 955 mots pour la 8e année et 987 mots pour la 9e année (voir « Educateur » du 26 août 1956). C'est là une judicieuse et nécessaire adjonction. Le vocabulaire de Pirenne, ainsi complété, a permis de répondre au 96 % des exigences posées par la dictée de 10 textes littéraires, de difficulté moyenne, comportant chacun environ 200 mots.

Un tel résultat est encourageant, mais il laisse voir cependant que le problème n'est pas entièrement résolu. Une lettre de 200 mots (moins de 2 pages), qui n'aurait que le 96 % des mots exacts compterait huit fautes. Qui l'admettrait dans la vie professionnelle ? Nous touchons là l'extrême difficulté du problème de l'orthographe d'usage qui, pour être considérée comme correcte dans les relations sociales, exige la connaissance du 100 % des mots employés.

Enfin, reste le gros problème pédagogique : comment utiliser, dans l'enseignement pratique, ces fastidieuses listes de mots du vocabulaire fondamental, mots classés par ordre alphabétique, détachés de la réalité des choses et de la vie, dépourvus de toute base aperceptive et de tout lien entre eux ? La pédagogie expérimentale va-t-elle nous ramener à de mornes et arides lexiques obligatoires ? Sous prétexte de recherches scientifiques, oublierait-on ce qu'écrivait Ferdinand Brunot, résumant en quelques lignes l'apport des plus grands linguistes et des meilleurs pédagogues mo-

dernes : « Un grand principe doit dominer tout l'enseignement du vocabulaire : le mot n'a pas de valeur par lui-même ; il n'est qu'un signe. Il ne saurait être séparé de la chose qu'il signifie ; la connaissance de la chose doit précéder, ou au moins accompagner la connaissance du mot correspondant » ? Allons-nous renier tout ce que nous savons sur l'impérieuse nécessité d'alimenter et d'animer la pensée de l'enfant, si nous voulons susciter en lui le besoin de l'expression verbale, le besoin d'utiliser et d'apprendre des mots qui ne seront assimilés et retenus que dans la mesure où ils seront vécus et non pas vides de sens et d'intérêt ?

Si l'emploi maladroit du vocabulaire fondamental devait en aboutir là, il serait responsable d'un recul de plus d'un siècle dans notre enseignement du français !

Mais il serait exagéré, pensons-nous, de voir les choses si en noir. Comme le relevait dernièrement M. Ischer dans un article des « Etudes pédagogiques » de 1957, le désir d'établir un vocabulaire orthographique précis et limité à l'essentiel est parfaitement légitime ; il serait injuste de ne pas rendre hommage et ne pas exprimer une gratitude sincère à tous ceux qui, dans les pays anglo-saxons, en Belgique et chez nous, n'ont pas craint d'affronter un immense labeur pour tenter de résoudre un problème beaucoup plus difficile qu'il ne paraît au premier abord, mais il importe d'être

conscient du grave danger que présenterait une utilisation maladroite et sommaire des listes de mots d'un vocabulaire fondamental, si bien établi soit-il. Il faut se rendre compte aussi que le groupement des mots par ordre de matières, afin d'établir une parenté de sens entre eux, est absolument nécessaire, mais que ce regroupement est à lui seul insuffisant pour donner à ce vocabulaire la vie qui lui manque et les racines nourricières qui lui font défaut.

Les mots du vocabulaire fondamental constitueront, lorsque ce vocabulaire aura été revu et établi sur des bases scientifiques élargies et améliorées, un excellent matériel de référence et d'information, mais rien de plus. Un enseignement vivant et efficace du vocabulaire, conforme aux principes de la pédagogie moderne, ne saurait être autonome ; il ne peut être qu'étroitement lié aux autres activités scolaires, c'est-à-dire à toutes les branches qui doivent lui fournir ses origines, ses aliments, ses centres d'intérêt et sa « motivation ». Tout cela n'exclut point la possibilité d'élaborer des manuels vivants de vocabulaire, à condition que les auteurs soient guidés par cette préoccupation essentielle d'en relier constamment les matières aux autres matières du programme, les exigences pédagogiques d'un enseignement rationnel devant avoir toujours la priorité sur les données d'une classification purement statistique.

Paul Aubert.

PAPETERIE de ST LAURENT

Charles Krieg


Tél. 23 55 77

RUE ST LAURENT 21

Tél. 23 55 77

LAUSANNE

ARTICLES TECHNIQUES • MEUBLES DE BUREAU EN BOIS



MEUBLES HEIDER
S.A. MAISON FONDÉE EN 1860
98 ANS D'EXPÉRIENCE
100% SUISSE

**HEIDER VEND
chaque jour
DES MEUBLES
pour toujours**

Choix immense
toujours bon et bon marché



BEL-AIR MÉTROPOLÉ LAUSANNE

Spécialités fameuses des

Pâtes de Rolle

ROLLINETTES
ROLLAUZEU
NOUILLES VAUDOISES



Commandez à la Guilde de documentation :

LA BIBLE ENSEIGNÉE

brochure du maître pour la 1^{re} année du degré moyen
avec 23 fiches de travail. Prix total 2 fr. 20.

S'adresser à L. Morier-Genoud, Veytaux-Montreux.

Collègues !

Pour vos achats, favorisez les maisons
qui soutiennent votre journal.

NÉCESSITÉ D'UN PROGRAMME GLOBAL DE VOCABULAIRE ACTIF

par Georges Mayer, instituteur, La Chaux-de-Fonds

Le texte de cet article a fait l'objet d'une communication à la commission d'études du français de la Société neuchâteloise de travail manuel et de réformes scolaires qui l'a approuvé.

Les travaux destinés à la 4e année de l'école primaire, élaborés par cette commission et présentés avec succès à la Société neuchâteloise de travail manuel et de réformes scolaires ne sont qu'une application des considérations pédagogiques l'ayant dicté. Jusqu'ici, trois sections de la SPN ont pu en prendre connaissance et les ont accueillis favorablement. D'autre part, ils ont été mis à l'épreuve par 16 collègues.

Dans ce même ordre de conception pédagogique, il faut citer les travaux de Maurice Nicoulin : « Mots usuels : les 4 000 mots les plus employés d'après le vocabulaire Pirenne, d'après le « Français élémentaire », groupés par centres d'intérêt, divisés en 53 le-

çons de 120 mots » ; de Jean-Paul Aubert : « Fiches de français pour la 6e année » ; de Daniel Reichenbach : « Classement alphabétique du Pirenne » (publication de l'Ecole normale du canton de Neuchâtel), et « Programme d'orthographe d'usage pour les 8e et 9e années de l'école primaire ». Ces trois collègues sont membres de la commission d'études du français.

Sur le choix d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires, il y a donc convergence de vues entre la Société neuchâteloise de travail manuel et de réformes scolaires, la SPN-VPOD et l'Ecole normale du canton de Neuchâtel.

Président de la commission d'études du français
de la Société de travail manuel
et de réformes scolaires
de la SNTM et RS.

L'orthographe : facteur de réussite, signe de culture.

L'orthographe étant devenue « religion d'Etat », et nul ne pouvant échapper à ses contraintes, qui donc autant que le corps enseignant sentirait l'urgente nécessité de solliciter les instances responsables d'introduire ordre et clarté dans son enseignement.

Malgré l'ampleur des problèmes que pose l'aboutissement d'une telle requête, il est certain qu'un pas décisif pourrait être fait promptement dans cette voie quand, devant certaines données pertinentes de la pédagogie expérimentale, le subjectivisme consentira à céder la place à l'objectivisme, quand des travaux d'une valeur aussi incontestable que ceux de Pirenne et de ses collaborateurs trouveront le crédit qu'ils méritent et, munis du sceau de l'Etat, franchiront les limites dans lesquelles ils sont actuellement relégués afin d'être mis intégralement au service de l'école.

La parution de tels ouvrages marque indubitablement un tournant crucial dans l'enseignement de cette discipline, qu'il devient désormais possible d'envisager sur des bases solides, saines. A ce propos, on remarquera que le programme d'orthographe d'usage de Pirenne répond à cette nécessité absolue, dont fait état Pierre Burnay dans son livre « L'orthographe », « d'une coordination « verticale » (d'une classe donnée à la classe supérieure) qui seule permet l'utilisation d'un même instrument au cours de toute la scolarité : l'enfant sent alors qu'il travaille pour toujours — ou pour longtemps ».

Les bases d'édification de ce programme laissent aussi deviner les difficultés pédagogiques que l'on créera par un simple bouleversement de sa texture, fait que souligne l'« Enquête confirmant la valeur universelle d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires », montrant l'importance des vocables du Pirenne dans les œuvres de dix écrivains français et suisses (tableau I).

TABLEAU I

Importance des vocables du « Programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires », d'Albert Pirenne. (Docum. scolaire, broch. No 67, p. 11, lettre c.)

Pour cette enquête, les mots de 1re année du programme Pirenne ont été comptés comme mots de 2e année, ceux de 2e année comme mots de 3e année, etc., l'enseignement de l'orthographe ne débutant dans les écoles neuchâteloises qu'en 2e année et non en 1re année comme c'est le cas en Belgique, les enfants de ce pays sachant presque tous lire au moment de leur entrée à l'école primaire.

Programmes	Années d'études	Nombre de mots à étudier	Pourcent. d'emploi sur le total des 10 œuvres (2 000 mots)
Mots-outils			%
		32	44,00
Prog. Pirenne	2e	225	22,35
»	3e	476	10,00
»	4e	675	6,15
»	5e	725	5,05
»	6e	750	3,00
»	7e	819	1,65
Total	2e à 7e	3 670	92,20

Ajoutant à ce tableau les listes Reichenbach pour les 8e et 9e années établies sur la base des trois enquêtes dues :

1. à Aristizabal, professeur belge (enquête reprise par Dubois, Lambert, Pirenne) ;
2. à Henmon, professeur américain ;
3. à Van der Beke, professeur américain,

nous obtenons :

Total Pirenne	2e à 7e	3 670	92,20
Liste Reichenbach	8e	955	1,25
»	9e	987	1,05
Total	2e à 9e	5 612	94,50

Les résultats obtenus, chiffrés en pour-cent, qu'on retrouvera presque invariablement quel que soit le texte choisi, renseignent clairement sur les besoins réels de l'école primaire en matière d'acquisition du vocabulaire écrit. De même, ils sous-entendent que l'assimilation du seul programme Pirenne, par exemple, jointe à celle concomitante du programme de grammaire, représente un ensemble de difficultés déjà si considérable que toute surcharge, inconsidérément ou arbitrairement introduite, sera rejetée, comme ce fut toujours le cas, par des élèves non particulièrement doués. Nous ne pouvons plus ignorer aujourd'hui que les causes de semblables réflexes d'autodéfense sont essentiellement à l'origine des échecs déplorés aussi bien en Suisse que dans les autres pays de langue française. En effet, si l'on ne considère l'orthographe que sous le seul angle de la possession graphique du vocable, le nombre de mots, de plus en plus grand, qu'il faut savoir écrire au fur et à mesure que l'on gravit les échelons de l'école primaire (voir tableau I), pour augmenter dans une proportion de plus en plus faible le pourcentage de sécurité en orthographe, constitue une sérieuse mise en garde contre les programmes victimes d'une enflure, du bon plaisir, du laisser-faire et contre leur chance de succès.

Année d'étude	Nombre de mots à étudier	Augmentation en % de la sécurité en orth. d'usage
4e	675	6,15
5e	725	5,05
6e	750	3,00
7e	819	1,65
8e	955	1,25
9e	987	1,05

De telles constatations sont pour nous l'indication qu'en matière d'orthographe l'école populaire doit se cantonner dans le cadre solide des réalités et avoir pour exigence primordiale la satisfaction des besoins pédagogiques et sociologiques. Sa tâche sera suffisante et accomplie, ses promesses pourront être tenues si par le choix d'un programme rationnellement structuré elle introduit les éléments d'une étude progressive contrôlable visant à la permanence et au succès de l'effort, offrant d'égales perspectives de réussite,

d'harmonie dans le rapport travail-rendement, aussi bien aux élèves et au corps enseignant de la campagne qu'à ceux de la ville. Or, le programme Pirenne répond précisément à ce besoin, puisqu'il en est issu. Mais pour mettre en relief sa valeur, encore convient-il de n'en point bouleverser les bases et de procéder à une étude des matières dans l'ordre donné, dont l'importance révélée par l'usage de la langue écrite trouve une éclatante confirmation dans l'enquête précitée. Ce faisant, on ne chargerait pas l'école primaire de besoins insurmontables, angoissantes, on ne la verrait pas périodiquement vouée à une critique publique acerbe, fondée en ce qui concerne les programmes de vocabulaire mais, par ailleurs, souvent injustifiée et livrant le corps enseignant à une défense impuissante. Il est toutefois à remarquer que dans les jugements portés par les autorités ou par le public sur l'orthographe et sur les résultats obtenus aux divers âges de la scolarité, hormis ceux que procure l'examen des difficultés purement linguistiques ou syntaxiques, aucun ne nous fournit d'appréciations provenant de l'application intégrale d'un vocabulaire actif¹ rationnel, expérimentalement déterminé, englobant l'ensemble des études primaires, pour une simple raison : la carence de tels programmes officiels dans les pays de langue française. Les résultats, quelle que soit leur source, et les appréciations qui en découlent, faisant l'objet de polémiques et d'accusations, ne s'inspirent donc que de données fragmentaires, empiriques, de bases et d'édifications de programmes dépassant le niveau mental de l'élève moyen ; ils laissent aussi bien le maître que l'élève dans l'ignorance d'une discrimination entre l'urgent et ce qui doit être différé, entre l'indispensable et le complémentaire, enfin entre une orthographe, élément de culture, et une orthographe signe d'érudition.

On peut donc sans crainte affirmer que le laisser-faire dans la composition d'un programme de vocabulaire, qui devrait être en fait, par les bases ayant permis son élaboration, un programme d'orthographe d'usage, a pour corollaire inévitable le laisser-faire en cette matière d'enseignement. Pour illustrer ce qui précède, voici, à titre d'exemple, une analyse d'un matériel d'enseignement du vocabulaire et, partant, de l'orthographe qui certainement sera valable ailleurs.

¹ Vocabulaire actif : celui dont nous usons dans les écrits.
Vocabulaire passif : celui dont nous avons la compréhension.

Vos imprimés seront exécutés avec goût par l'Imprimerie Corbaz S.A. Montreux

gain

accessoire

nous cherchons

une personne active pouvant se charger de l'acquisition d'annonces en faveur de notre bulletin.

Secteur : Yverdon — Neuchâtel — Bienne — Chaux-de-Fonds — Le Locle.

Prière d'écrire à :

I'ÉDUCATEUR, service de Publicité, Montreux.

TABLEAU II

Classement selon Pirenne des mots des manuels en usage à l'école primaire à l'exception du « Recueil de mots français » de Pautex

Les programmes ont été étalonnés indépendamment les uns des autres selon 3 groupes correspondant à la diversité des auteurs :

1. Programme pour la 2e année, de W. Jeanneret ;
2. Programme pour la 3e année, de M. Jeanneret et L. Hirsch ;

3. Programmes pour les 4e, 5e, 6e et 7e années, de Lelu, Kubler, Voeltzel.

Les programmes pour les 4e, 5e, 6e et 7e années étant dus aux mêmes auteurs ont été considérés comme les divisions d'un seul ouvrage.

	1re à 6e Pirenne (2e à 7e canton de Neuchâtel)	2e W. Jeanne- ret	3e M. Jeanne- ret et L. Hirsch	4e Lelu Cours moy. et sup. leçons 1-20	5e Lelu Cours moy. et sup. leçons 21-40	6e Lelu fin d'études leçons 1-20	7e Lelu fin d'études leçons 21-40	Total 2e à 7e
2e	225	199	78	140	38	15	4	474
3e	476	198	125	205	108	33	26	695
4e	675	75	111	195	132	71	49	633
5e	725	37	82	165	137	103	58	582
6e	750	14	55	130	133	84	82	498
7e	819	10	32	112	87	105	66	412
Tot. Pirenne	3670	533	483	947	635	411	285	3294
Hors Pir.	—	26	175	413	551	475	582	2222
Totaux	3670	559	658	1360	1186	886	867	5516

Continuant le classement de ces programmes de vocabulaire sur la base de la liste Reichenbach pour les 8e et 9e années, nous obtenons :

	2e	3e	4e	5e	6e	7e	Total 2e à 9e
Tabl. II 2e à 7e	3670	533	483	947	635	411	3294
L. Reichen- bach 8e	955	2	29	71	62	77	319
» 9e	987	8	24	74	67	61	293
Tot. Pirenne et Reich-	5612	543	536	1092	764	549	3906
Hors Pir. et Reich-	—	16	122	268	422	337	1610
	5612	559 (701)	658	1360	1186	886	5516

TABLEAU III

Résultats du tableau II après défalcation des répétitions de mots d'un ouvrage à l'autre.

	1re à 6e Pirenne = 2e à 7e Canton de Neuchâtel	2e W. Jeanne- ret	3e M. Jeanne- ret et L. Hirsch	4e Lelu C. moyen et sup. leç. 1 à 20	5e Lelu C. moyen et sup. leç. 21 à 40	6e Lelu fin d'études leç. 1 à 20	7e Lelu fin d'études leç. 21 à 40	Total 2e à 7e
	225	199	2	19	2	1	1	224
	476	198	74	101	55	18	19	465
	675	75	80	140	90	62	43	490
	725	37	72	127	115	100	51	502
	750	14	51	114	119	83	74	455
	819	10	28	104	77	102	62	383
Tot. Pirenne	3670	533	307	605	458	366	250	2519
Hors Pirenne	—	26	172	390	522	475	582	2167
	3670	559 (701)	479	995	980	841	832	4686

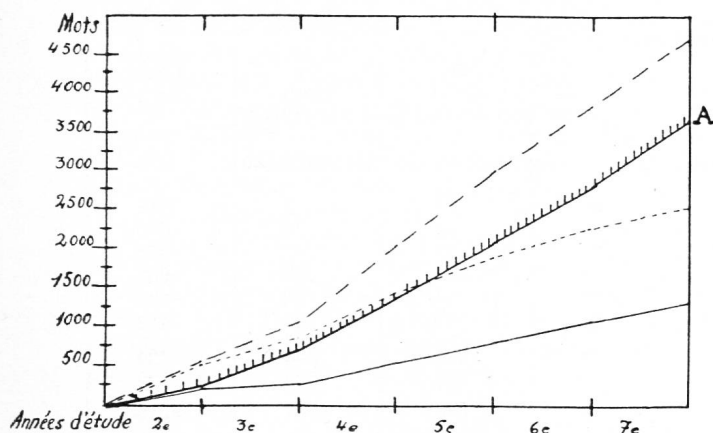
1151 mots dont l'élève aura besoin (déménager, démolir, différence, directement, distraction...) échappent à l'étude des 4686 vocables des 3 ouvrages cités

tandis qu'en font partie **2 167 mots** dont l'usage est rare (métayer, onglée, mistral, impotent, incivilité, intempérance, indolent, irriguer, identifier...).

Les programmes de ces vocabulaires n'assurent la possession graphique que de **2519 mots** du programme Pirenne qui en compte **3670**.

GRAPHIQUE I

Données essentielles du tableau II illustrant la comparaison des programmes de vocabulaire de W. Jeanneret. De M. Jeanneret et L. Hirsch. De Lelu. Kubler Voeltzel, en usage dans le canton de Neuchâtel, et le « Programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires » d'Albert Pirenne.



- / / / / / Programme Pirenne.
 - - - Programmes en usage, de la 2e à la 7e années, de l'école primaire neuchâteloise.
 - - - Mots du programme Pirenne contenus dans ces programmes en usage.
 - - - Mots du programme Pirenne, jusqu'à y compris les années d'étude indiquées, contenus dans les programmes en usage. (Voir tableau II : 2e année, 199 mots ; 3e année : $199 + 2 + 74 = 275$ mots ; 4e année : $275 + 19 + 101 + 140 = 535$ mots, etc.)

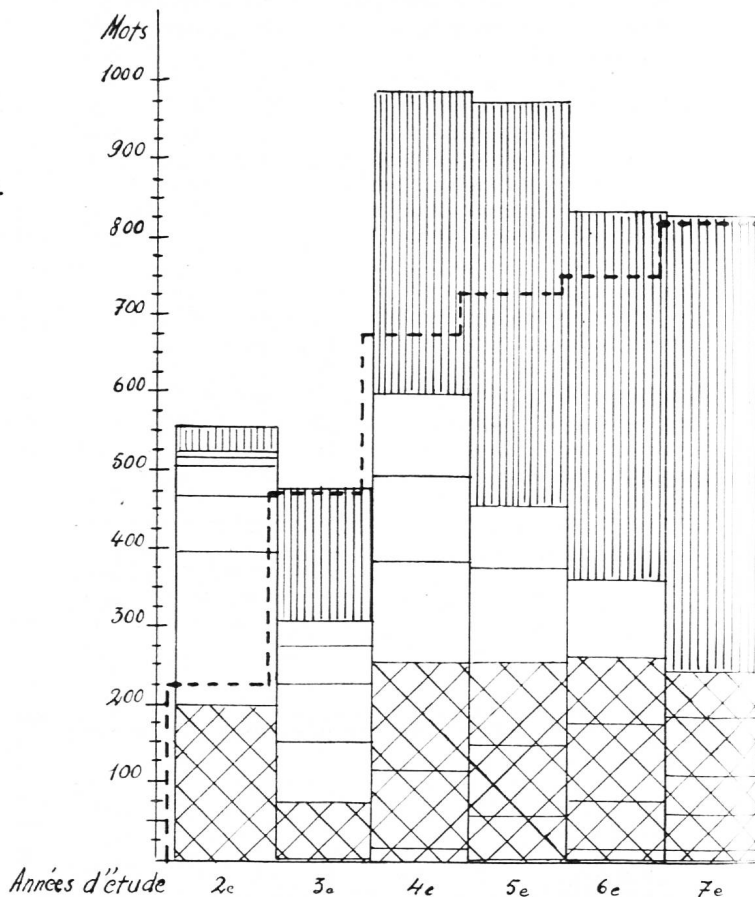
L'écart entre les courbes extrêmes et celui entre la courbe A et l'une quelconque des autres courbes montre de façon frappante la part empirique des programmes en usage. La courbe A illustre la composition d'un réel programme d'orthographe, qui peut se prévaloir de cette appellation parce que né d'une heureuse combinaison de facteurs psychologiques et pédagogiques.

UN DES ASPECTS DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ORTHOGRAPHE DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

Bien que le succès de cet enseignement dépende aussi de la nature et de l'efficacité des programmes de grammaire, qui mériteraient également de faire l'objet d'une étude, nos considérations porteront sur ce qui aujourd'hui le met le plus en péril : l'inexis-

GRAPHIQUE II

Répartition des mots des programmes en usage dans les écoles primaires neuchâteloises, à l'exception du « Recueil de mots français » de Pautex, sur la base du « Programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires » d'Albert Pirenne.



- - - Niveau d'année d'étude des programmes neuchâtelois, selon Pirenne.
 x x x x Mots de ces programmes dont l'étude, selon Pirenne, doit être faite l'année mentionnée ou les années antérieures.
 - - - Mots de ces programmes, contenus dans le programme Pirenne, dont l'étude est faite prématurément, selon cet auteur.
 - - - Mots des programmes neuchâtelois hors du programme Pirenne.
 - - - Programme Pirenne.

tence d'un programme de vocabulaire actif pour l'école primaire et les programmes en cours.

Les programmes de vocabulaire en cours.

Les tableaux II et III et les graphiques I et II renseignent de façon détaillée sur le classement de leur contenu par année, selon Pirenne.

Programme de 2e année.

Son auteur exige l'étude de 559 mots. « Cette liste

de mots, précise la préface du « Vocabulaire et grammaire », doit être considérée comme un programme **minimum** ; elle facilitera les répétitions périodiques et pourra servir à la rédaction de dictées de contrôle. » « ... Le problème de la répartition de la matière aux divers degrés de l'école primaire a fait l'objet d'une étude de M. Albert Pirenne, docteur en sciences pédagogiques. Le programme d'orthographe d'usage qu'il a publié en 1949 a servi de guide à l'auteur dans le choix des mots utilisés pour les dictées. »

Mais est-ce réellement sur ces 559 mots que s'étend l'étude de vocabulaire en 2^e année ? Un examen de la partie du livre intitulée « Dictées orthographiques et vocabulaire fondamental » fait apparaître que

- 50 mots accompagnant les textes de dictées ne figurent pas parmi les 559 mots, mais
- 23 » de ladite liste ne sont pas utilisés dans les dictées,
- 577 » accompagnent les textes de dictées,
- 124 » inclus dans ces textes ne font l'objet d'aucune étude.

C'est donc en définitive sur un bagage de 701 mots que se fera l'étude, l'exercice et le contrôle de l'orthographe².

Programme de 3^e année.

Il comprend 658 mots répartis par centres d'intérêt. Il n'a pas été préfacé.

Programmes de 4^e et de 5^e années.

Le « Vocabulaire, grammaire, orthographe, composition », cours moyen et supérieur, de Lelu, Kubler, Voeltzel (2 546 mots), dont est muni le corps enseignant tient de ce fait lieu de programme. « Les termes exprimant des idées de l'ordre moral » y sont déjà fort nombreux, nous disent les auteurs, ce qui n'en facilite pas l'étude.

Un examen comparatif des programmes de ce livre, d'origine française, et des programmes neuchâtelois pour la même année, fait ressortir de suite un manque total de concordance — accusé encore par la non-similitude de début de l'année scolaire — qui demeure en dépit des instructions du Département de l'instruction publique concernant l'ordre d'étude des matières.

Programmes de 6^e année et des années suivantes.

Ils sont fournis par le « Vocabulaire, grammaire, orthographe, composition », fin d'études primaires, de Lelu, Kubler, Voeltzel (1 753 mots). Est également utilisé dans ces degrés d'enseignement le « Recueil de mots français » de B. Pautex, qui compte 9 362 mots ! Ce dernier manuel est tout particulièrement impropre à l'apprentissage de l'orthographe et, partant, n'a pas fait l'objet d'une étude analytique.

CONCLUSIONS

Il apparaît d'ores et déjà de cette brève étude que l'enseignement de l'orthographe ne saurait être qu'un reflet de l'incohérence résultant de l'imbrication des divers programmes de vocabulaire en cours, qui se présentent souvent comme des condensés de diction-

naires. Leur chevauchement partiel voile l'insertion du mot nouveau dont le choix répond rarement aux exigences décelées par les découvertes de la pédagogie expérimentale concernant la composition d'un programme d'orthographe d'usage. C'est dire que du point de vue où nous nous plaçons ici, ils ne différencient nullement le vocabulaire actif du vocabulaire d'élocution. Leur base empirique, d'où leur démesure, leur imbrication maintiennent l'enseignement de l'orthographe dans les voies d'une pédagogie sommaire, vouée à l'essoufflement parce que tenue presque uniquement par les impératifs de la conscience professionnelle, à un perpétuel rabâchage individuel ou collectif de vocables.

Ces programmes font obstacle à une pratique rationnelle et progressive de cette discipline qu'ils soustraient à la recherche d'une didactique efficiente. L'étude sérieuse de leur contenu, relevant de la sémantique, de la graphie, de la phonétique, par suite de leur démesure, exige d'un élève moyen un travail dépassant ses facultés, ne pouvant qu'être sillonné de nombreuses défaillances, d'irréparables déficits, et dont l'excès se traduit par la permanence d'une mobilisation des forces psychiques à laquelle l'enfant se prête ou se dérobe mais qui, en tout état de cause, contrarie une assimilation normale des vocables essentiels, indispensables. Quels praticiens expérimentés ne ressentiraient sans inquiétude la vanité d'une telle entreprise qu'ils savent condamnée d'avance, en raison du temps imparti à l'étude, de l'envergure et de la complexité de la matière, à un harcèlement perpétuel de l'esprit, à la satisfaction d'ambitions irréalisables et de chimériques besoins orthographiques ? De même, ne sommes-nous pas surpris de voir s'associer à ces praticiens, en nombre toujours croissant, de jeunes collègues ouverts aux avantages d'une pratique des acquis de la pédagogie expérimentale qui, devant la voie sans issue dans laquelle cet enseignement est engagé, affirment une prise de conscience et position postulant également pour y remédier l'intervention d'une solution rationnelle.

Une décision dans ce sens ne manquerait pas d'apparaître comme une mesure heureuse dans la défense des intérêts généraux de l'enseignement. Elle aurait de plus l'insigne mérite de définir avec exactitude à l'égard des autres écoles les tâches et les responsabilités de l'école primaire.

Georges Mayer.

Réflexion pédagogique

Sans doute, essayons de comprendre les enfants. Mettons-nous à leur place en pensée. Mais en pensée seulement, et par devers vous sans qu'ils s'en aperçoivent. Les grandes personnes doivent rester des grandes personnes. Quand le petit enfant revient à sa mère, c'est une mère qu'il veut retrouver et pas une compagne de jeu. Quand l'écolier se tourne vers le maître, c'est d'un maître qu'il a besoin et pas d'un camarade de travail. L'enfant a besoin qu'il y ait des adultes. N'ayons ni honte ni peur de nous-mêmes. On nous a recommandé de ne pas les grandir de force pour qu'ils arrivent plus vite à notre hauteur. Ne nous rapetissons pas pour nous mettre à la leur.

² La commission d'études du français de la Société neuchâteloise de travail manuel et de réformes scolaires ayant soumis l'an passé les 225 mots du programme Pirenne de 1^{re} année (2^e année pour nous) à un contrôle orthographique, dix semaines après l'entrée en classe des élèves de 2^e année, a constaté que 47,34 % de ceux-ci étaient mal orthographiés.

CENTRE D'INTÉRÊT : LE CHALET

par Joseph Michelet, instituteur, St-Gingolph

1. — LA CONSTRUCTION DU CHALET

(travail de vocabulaire)

OBSERVONS :

L'emplacement : sur la montagne - sur le penchant du coteau - au bord du torrent - près du ruisseau - sur le replat du gazon - à l'orée du bois - dans une clairière...

Les hommes qui sont à la tâche : l'architecte, l'entrepreneur, les terrassiers, les manœuvres, les maçons, les carreleurs, les charpentiers, les couvreurs, les menuisiers, les vitriers, les électriciens, les ferblantiers, les appareilleurs...

Les matériaux de construction : les pierres, les moellons, le sable, le ciment, le plâtre, les briques, les ardoises, les tuiles, le bois, le fer, la tôle...

L'emploi du bois : les madriers, les poutres, les solives, les planches, le faitage, les meubles...

L'utilisation du bois à l'intérieur : les planchers, les portes, les plafonds, les panneaux, les parquets, les lambris, les cloisons, les plinthes, les chambranles, les fenêtres...

Les meubles en bois : les tables, les chaises, les armoires, les lits, les commodes, les dressoirs, les bahuts, les tabourets, les tables de nuit, les crédences, les sellettes...

Les actions des constructeurs : abattre les bois, débiter les billes en planches, en poutres, creuser les fondations, élever des échafaudages, maçonner, édifier, construire, crépir, cimenter, suivre le fil à plomb, tailler les pierres, dégrossir le bois, dresser une charpente, cloisonner, raboter, assembler, entailler, mortaiser, coller, cheviller, couvrir, vitrer, peindre, tapisser, blanchir...

Qualités de la construction : ensoleillée, sympathique, saine, solide, confortable, accueillante, esthétique, spacieuse, agréable, pittoresque...

DÉVELOPPONS :

TRAVAIL DE COMPOSITION FRANÇAISE

Dès que les neiges de l'hiver furent chassées par le doux soleil printanier, les terrassiers se sont mis à l'œuvre. Sous l'action des pics et des pioches, la terre s'est ouverte. Les pelles, les brouettes, les camions ont, en peu de temps, préparé les fondations où les maçons élèveront les murs. Sur le terrain avoisinant s'accumulent les matériaux de toute sorte : pierres, sable, briques. Bientôt les charpentiers pourront poser, sur une base solide, les lourds madriers qui constitueront les parois extérieures du chalet. On dirait que tout se fait comme par enchantement tant l'ouvrage paraît simplifié. C'est que les plans ont été élaborés par l'architecte, et, sous la direction de l'entrepreneur, les maçons et les charpentiers les suivent avec une rigoureuse exactitude.

Maintenant, le faitage et les chevrons sont en place. La toiture ne tardera pas à abriter l'édifice contre les intempéries et permettra aux autres corps de métiers d'exécuter leur ouvrage dans d'excellentes conditions.

Composons nous-mêmes. — Construisons des phrases avec les mots du vocabulaire.

Conjuguons quelques verbes du vocabulaire.

Rédigeons les sujets suivants : La journée du maçon - Un garage en construction - Comment bâtirai-je ma maison.

TRAVAIL D'ORTHOGRAPHE

Les bûcherons en forêt.

C'était l'an dernier à l'époque des vacances ; deux de mes camarades et moi-même entreprîmes une course en montagne. Chemin faisant, nous dûmes traverser une haute futaie. Des coups de cognée nous attirèrent vers une clairière où gisaient pêle-mêle de grands sapins qu'on venait d'abattre. Quelques-uns étaient écorcés, d'autres seulement ébranchés, certains étaient tronçonnés en billes de quatre à cinq mètres. Ce bois devait servir à la construction d'un chalet aux abords du village. Nous observâmes avec le plus grand intérêt ces bûcherons solidement bâtis, avec leurs outils de travail, tout entier à leur besogne. Ce fut pour nous un instant tout aussi instructif qu'agréable.

Étudions la grammaire. — Justifions l'emploi du passé simple dans le texte de dictée.

Mettons ce texte à la 3^e personne du singulier en prenant pour sujet « Un de mes camarades » - ou à la 3^e personne du pluriel en prenant pour sujet « Deux de mes amis ».

TRAVAIL DE DESSIN

Dessignons... une truie - un marteau - une scie - une hache - une porte - la façade de notre maison...

TRAVAIL DE CALCUL

Évaluons le prix d'une porte - d'une armoire - du m³ de maçonnerie - du m³ du bois de construction (en demandant à un chef d'entreprise), etc.

TRAVAIL DE CHANT

Chantons : Le vieux chalet (J. Bovet).

Deuxième leçon

TRAVAIL DE RÉCITATION

Apprenons par cœur

LE CHALET DE MON ENFANCE

Sur le penchant de la colline,
Dans un berceau d'arbres en fleurs,
Je reconnais l'humble chaumine,
Où j'ai goûté tant de bonheur.

Je vois son toit chargé de pierres,
Ses volets verts et ses balcons,
Je vois aussi le sombre lierre
Qui grimpe aux murs de la maison.

Tous les recoins si sympathiques,
Je les revois comme autrefois,
Mais c'est surtout l'âtre rustique
Qui me remplit d'un doux émoi.

Je songe aux jeux de mon enfance,
Près du logis, sous son auvent,
Aux gais moments d'insouciance
Qui ont marqué mes jeunes ans.

S'il est un lieu que je préfère
A la splendeur d'un beau palais,
C'est tout là-haut ce coin de terre
Où j'aperçois mon vieux chalet.

TRAVAIL DE VOCABULAIRE

OBSERVONS :

L'habitation du paysan : la cuisine.

La grande cheminée de bois (forme d'entonnoir), le foyer ou l'âtre, le vaisselier, la huche, l'escabeau, le potager, la cuisinière, le buffet, la vaisselle, les assiettes, les tasses, les soucoupes, les saladiers, les plats, les bouteilles, les carafes, les verres, les bols, les cafetières, les théières, les sucriers, les confituriers, les soupières, la salière. — Les ustensiles : le seau, le broc, le bidon, le couvert, la cuillère, la fourchette, le couteau, la cocotte, la casserole, la poêle, la marmite, le chaudron, la lèchefrite, la louche, la spatule, la bassine, la cuvette, le baquet, les balais, les brosseaux...

La chambre de famille : le grand poêle en pierre ollaire, la lourde table en noyer, les chaises rustiques, le bahut, l'horloge (morbier), le fauteuil du grand-père, le canapé-lit, le bureau, les images pieuses, le crucifix, les portraits de famille...

Les chambres à coucher : les lits de bois clair, la commode, le lavabo, la table de nuit, les rideaux à carreaux...

L'étable : les crèches, les râteliers, les vaches, les bœufs, les taureaux, les génisses, les veaux, les chèvres, les boucs, les cabris, les moutons, les brebis, les bœliers, les agneaux, les porcs, les porcelets, les pourceaux, le verrat...

L'écurie : le cheval, le poulain, la jument, l'étalon, l'âne, l'ânesse, le mulet, la mule, le poney, la cavale, la rosse... — le fumier, le purin, la litière, les auges...

La grange et le fenil : le foin, le regain, la paille, le hache-paille...

2. — DESCRIPTION DU CHALET

TRAVAIL DE COMPOSITION FRANÇAISE

DÉCRIVONS :

Un chalet de paysan

Sur un replat de gazon, dominant la vallée, un beau chalet attire notre attention. On croirait un écrin posé sur un tapis de turquoise. Ses abords sont soignés et les fleurs qui garnissent ses fenêtres et ses balcons lui donnent un air de fête. On voudrait le posséder tant son aspect est sympathique et accueillant. Son large toit abrite la demeure du paysan et de sa famille ainsi que la grange et l'étable ; c'est en somme une petite ferme, mais si bien conditionnée que rien ne laisse à désirer ni sous le rapport de la propreté, ni sous celui de l'hygiène. Un grand auvent sert de hall à l'entrée. C'est là que le montagnard aime sereposer le soir à son retour du travail, c'est là qu'il aime prendre ses repas, c'est encore là que ses enfants jouent, que le chat dort au soleil, que les poules picorent les miettes tombées de la table.

L'intérieur est des plus confortables. Il comprend la cuisine, la chambre de famille, celle des parents et celle des enfants. La cuisine nous frappe par sa grande cheminée de bois en forme d'entonnoir, son vaisselier, ses escabeaux et son foyer rustique. Mais la pièce la plus intéressante est certainement la chambre de famille. Le grand fourneau en pierre ollaire, la lourde table de noyer, les chaises aux dossiers sculptés, le bahut, la vieille horloge, tout nous parle de la beauté de la vie paysanne, de ses joies, de ses peines. Les images pieuses, les tableaux de famille et tant d'autres souvenirs qui garnissent les parois,

complètent cette impression de bien-être qu'on ressent dès qu'on en a franchi le seuil. Les autres pièces de la maison n'ont qu'un intérêt secondaire, bien qu'elles soient toutes meublées avec goût.

Quant à la grange et à l'étable, il y a lieu d'admirer le soin vigilant dont le paysan fait preuve pour que sa demeure reste belle et pleine d'attraits.

Composons nous-mêmes. — Construisons des phrases avec les mots du vocabulaire.

Rédigeons nous-mêmes d'autres sujets. — Décrivons : Un chalet bien tenu - Une étable - Une grange - Un chalet d'alpage... Faisons une offre de location de chalet.

TRAVAIL D'ORTHOGRAPHE

Le chalet de mes parents. — Mes parents possédaient, en bordure du bois, un vaste pâturage sur lequel s'élevait un grand et beau chalet qu'ils détenaient de mon aïeul paternel. Une date à demi effacée au-dessus de la porte d'entrée, sous une petite croix de bois, le faisait remonter au XVIII^e siècle. Des arbres énormes, un cerisier et un pommier, étendaient leurs branches jusqu'aux balcons de la maison, où les fruits délicieux, à l'époque de la maturité, étaient à la portée de la main. Le chalet lui-même me plaisait beaucoup. On y accédait par un escalier de cinq ou six marches qui nous menait sur un auvent, d'où l'on jouissait d'une vue très étendue sur la vallée. Mon père aimait s'y trouver, le soir, pour fumer tranquillement sa pipe, son chien entre ses guêtres. La première pièce en entrant était la cuisine. J'ai souvent admiré les solives noircies qui tranchaient sur le plafond blanchi à la chaux, le foyer aux murs calcinés et la crémaillère où ma mère suspendait le chaudron servant à la fabrication du fromage...

Étudions la grammaire. — Justifions l'emploi de l'imparfait dans le texte de dictée.

Analysons logiquement la première phrase. — Analysons grammaticalement les mots « cerisier et pommier » dans la troisième phrase.

A extraire du texte tous les compléments directs - les compléments déterminatifs. — Conjugurons les verbes suivants : posséder, détenir, étendre, accéder.

TRAVAIL DE DESSIN

Dessignons... un motif de découpage de balcon - des volets agrémentés de motifs en couleur - des pavements (par l'emploi d'un quadrillage).

Travail de découpage. — Découpons dans des papiers de couleurs différentes, gommés à l'envers, des carrés de même dimension ; le travail consistera à trouver des arrangements produisant un décor régulier.

Jouons en dessinant. — Faisons le croquis d'un appartement de 12 m. de long sur 10 m. de large, devant comprendre 7 pièces, un couloir, 8 portes et 10 fenêtres.

Calculons : à combien revient la tapisserie et la peinture d'une pièce de 4 m. 80 de long sur 4 m. 30 de large, la hauteur étant de 2 m. 40. Les rouleaux ont 8 m. de long et 60 cm. de large, la pose revient à 80 ct le m² et le rouleau coûte 4 fr. 60.

Il y a 2 portes de 85 cm. × 2 m. 20 et 2 fenêtres de 90 cm. × 1 m. 60. Le peintre demande 4 fr. par m² et doit passer 2 couches, les fenêtres sont considérées comme étant des surfaces pleines. (Le plafond n'est pas compris.)

Troisième leçon

3. — LA VIE AU CHALET

TRAVAIL DE VOCABULAIRE

OBSERVONS :

Les bruits et les cris : le tintement des clochettes, le battement et l'aiguïsement de la faux - le chant des bergers, les appels des vachers, le brouhaha de la marmaille - le glouglou de la fontaine - le beuglement ou le meuglement des vaches, le bêlement des chèvres et des moutons, le grognement des porcs, le gloussement et le caquetage de la volaille, l'aboïement du chien, le miaulement du chat, le hennissement du cheval - le son de la trompe...

Quelques actions du paysan. — Soigner le bétail, mener paître le troupeau, rentrer les vaches à l'étable, traire, écrémer, faire le fromage, battre la crème, faucher, aiguïser, battre la faux, étendre le foin, râtelier, engranger le fourrage...

Qualifions la vie au chalet. — Joyeuse, variée, calme, agréable, attrayante, tranquille, paisible, sobre, rustique, simple...

Composons des phrases avec les mots du vocabulaire.

Conjuguons quelques verbes.

Rédigeons La vie au chalet.

En parcourant la montagne, on s'arrête avec plaisir devant un joli chalet, blotti dans la verdure et les fleurs, et l'on songe avec un petit brin d'envie au bonheur de celui qui l'habite. Naturellement, ce bonheur n'est pas total, mais dans un décor de beauté, au sein de la nature, la vie du paysan apparaît dans son charme le plus séduisant. Pourtant, malgré les jours sombres et le travail fatigant, malgré les peines et les soucis, le campagnard a le cœur content. Levé bien avant le jour, vaquant à ses diverses besognes, ne calculant ni son temps, ni ses rudes fatigues, il est tout entier à sa tâche. Sa famille, sa maison, son domaine et son troupeau, voilà les vrais objets de ses préoccupations, les mobiles de toutes ses sueurs. Aussi sa demeure est pleine de joie et de chants, la paix y règne et contentement passe richesse.

Rédigeons nous-mêmes. — Le soir au chalet - La journée du berger - Le troupeau au pâturage...

TRAVAIL D'ORTHOGRAPHE

Un délicieux séjour.

Une allée bordée de mélèzes séculaires se détachait de la grand-rue et conduisait tout droit à un parc ombragé de tilleuls et de marronniers, où s'élevait un vieux chalet. C'est là que nous devons passer d'heureuses vacances. Dès notre arrivée, je compris, malgré mes dix ans, que mes parents avaient choisi précisément ce que je rêvais depuis longtemps : de l'espace, des pelouses, une mare, des massifs de fleurs alpêtres et surtout une maison rustique. Mon frère et ma soeur étaient tout aussi heureux que moi. C'était plaisir de les voir gambader de droite et de gauche sur le gazon étoilé de pâquerettes roses. Chaque jour, nous faisons connaissance avec de nouvelles merveilles : le tronc gracile d'un bouleau, les petits poissons de l'étang, les edelweiss et les rhododendrons des bordures. Dans la vieille demeure aussi, nous allions de surprise en surprise. Le grand poêle en faïence du corridor, celui en pierre ollaire de la salle à manger, le bahut sculpté, la huche à pain, tout retenait notre admiration. Et que dire de nos chambres ? Outre nos livres d'aventures, nous y avions logé nos arcs et nos flèches, et, les jours de pluie, nous nous y amusions si bien que notre bonne maman devait venir nous chercher pour manger le frugal repas qu'elle aimait préparer quand elle se trouvait à la montagne...

Etudions la grammaire. — Justifions l'emploi de l'imparfait dans le texte de la dictée.

Justifions l'emploi de l'infinitif dans les expressions : devons passer - voir gambader - elle aimait préparer.

Analysons grammaticalement tous les « que » renfermés dans le texte. — Extrayons les compléments déterminatifs, les compléments directs... — Conjuguons les verbes irréguliers « aller et dire » dans les temps irréguliers - les verbes pronominaux « s'élever et s'amuser ».

Dessignons... une sonnaïlle - un seau à lait - une chaudière à fromage - une scène de la vie campagnarde...

Chantons : Notre chalet là-haut (C. Boller).

J. Michelet.

BIBLIOGRAPHIE

Etsu, fille de Samouraï, par Etsu Inagaki Sugimoto. Un document passionnant : la vie familiale de l'aristocratie nipponne, aux traditions séculaires. Un vol. in-8 écu. 9 fr. 95. Ed. Attinger, Neuchâtel.

Ce livre charmant, par sa véracité et sa poésie, nous fait pénétrer dans un monde ignoré de la plupart des européens : la vie familiale de l'aristocratie nipponne dans ses détails les plus intimes. L'auteur nous conte sa jeunesse, au sein d'une famille appartenant à la noblesse guerrière ; puis son exode aux Etats-Unis lors de son mariage. Tous les épisodes qui ont trait à la vie du Japon, aux traditions séculaires des Samouraï, à la religion du pays, retiennent spécialement l'attention. Il se dégage de l'œuvre un intérêt qui est dû à la sincérité de l'auteur et aussi au combat qui se livre en elle, l'attachement au passé de sa race et l'admiration de la vie moderne avec ses richesses en liberté individuelle et en action.

En lisant ces souvenirs, le lecteur s'abandonnera au charme de récits où l'émotion se mêle à l'humour et l'érudition au sourire.

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8. Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Partie corporative

(Suite de la page 606)

† Elisabeth Gacond

Mlle Gacond n'est plus. Elle s'est éteinte après quelques jours de maladie, à l'âge de 90 ans, alors qu'il semblait que sa robuste constitution devait lui assurer le fauteuil du centenaire.

Retirée à Provence, auprès de sa famille, elle y jouissait de sa pension de retraitée depuis avril 1923. Après un stage à l'étranger, elle avait commencé sa carrière dans le canton en 1893. Au Mont de Boveresse d'abord, puis, dès 1903, à Montalchez, elle fut une institutrice capable et dévouée, dirigeant avec entrain sa classe à plusieurs ordres, souvent très nombreuse. Ce qui ne l'empêchait pas de s'intéresser à tout et à tous, donnant sans marchander conseils et coups de main, enseignant aux débutants aussi bien le tricotage que la peinture ou le piano. Dans quelque domaine que ce soit, quand il s'agissait de payer de sa personne ou de son temps, Mlle Gacond était là. Aussi bien, quand elle prit sa retraite, encore en pleine forme, après juste trente années d'enseignement, fut-elle unanimement regrettée au village. C'était l'époque des fermetures de classes et des jeunes sans emploi ; à ceux qui étaient en droit d'obéir, la solidarité faisait un devoir de s'en aller. Mlle Gacond s'en alla.

Trente-cinq années de retraite active dans le magasin de sa nièce, et elle

CORRESPONDANCE

La correspondance échangée entre parents et instituteurs n'est pas toujours fleurie. Témoin le carnet journalier de Jules où le maître a écrit ces mots : « Jules travaille mal et ne fait pas de progrès. » Réplique du père de Jules : « Vous n'avez qu'à vous en occuper un peu : les maîtres sont payés pour ça ! »

×

Lettre d'une maman : « Yolande a pris une purge ce matin. Veuillez la prendre en considération. » Suivent des salutations « civilisées ».

×

Un enfant renvoyé à la maison parce qu'il avait oublié un jour une éponge, le lendemain son crayon et son essuie-plumes, revient avec ce mot aimable griffonné sur un coin de journal : « Je prie Mademoiselle de croire que ma maison n'est pas un bazar. »

×

Mais la perle est, sans contredit, cette missive d'une maman, indignée que sa fille ait appris, à la leçon d'histoire biblique, le péché d'Eve et sa punition : « Fi les cornes ! Vous leur avez ça raconté et, à présent, ils savent tout ! »

×

Il y a d'autres lettres aussi, lettres de reconnaissance, de remerciements, lettres faites de courtoisie et d'amicale compréhension et qui font le pont désirable entre la famille et l'école.

M. Matter

s'en est allée pour toujours. Une nombreuse cohorte l'a accompagnée au cimetière le mercredi 22 octobre. Parmi les accompagnants, plusieurs de ses an-

ciens élèves, aujourd'hui hommes aux cheveux gris, mais qui n'avaient point oublié leur bonne régente d'autrefois.

S. Z.

D'un certain ton de voix

Pour quel méprisable profit mésusons-nous de cet indispensable instrument de notre métier, notre voix ?

Nous parlons presque toujours trop fort, nous parlons presque toujours trop. Mais si c'est un art d'être laconique, ne devons-nous pas être prolixe quelquefois, tant il importe de répéter les mêmes choses cent fois sous cent formes différentes ? Et nous parlerions volontiers plus doucement. Mais il y a ce vacarme de la rue qu'il faut bien dominer, et cette lutte contre le bruit nous épuise.

Pourtant en plus, je vois nos énervements, nos éclats, nos colères. Un encrier se renverse et nous nous emportons. Pour la dixième fois une faute est commise : nous haussons le ton. Et ces deux, là-bas, se chipotent ; nous sortons de nos gonds.

Tout cela nous déforme. Nos voix s'éraillent, se voient, s'encrassent, chavirent, ou s'éteignent. Allons-nous demeurer acariâtres, sarcastiques, impérieux, durs, rogues ou chagrins ? La voix crée l'humeur autant que l'humeur fait la voix. Et peut-être qu'à la maison même...

Quel mauvais spectacle donnons-nous ? Le vieux maître aux yeux doux, le vieux maître qui avait obtenu son brevet dans le siècle qu'on a dit stupide, répétait : « On ne se fâche de rien quand on s'attend à tout. »

Qu'au moins, nous sachions aux moments de répit nous reprendre et retrouver une humeur sereine, un sourire bienveillant, une voix aimable. Ce ton de voix que nous adoptons — à notre insu ou de notre vouloir — des volées d'enfants l'ont à l'oreille des heures durant et s'en souviendront toute leur vie. Ils nous pardonneront beaucoup de cris, de colères et même d'injustices s'ils comprennent que notre hargne est d'exception, notre bonne humeur l'habitude.

Et cet élève, que notre sécheresse ironique afflige et fige, et celui-ci dont l'esprit vagabonde, « cherchant dans quelque ciel l'écho d'une douceur », tous ceux-là qui nous entendent si souvent sans nous écouter, prêteront un peu plus d'attention peut-être... à la voix de leur maître.

G. Annen.

instituteurs institutrices

visitez avec vos élèves l'exposition documentaire

« La navigation fluviale »

transport moderne »

organisée à l'occasion du Jubilé des associations suisses pour la navigation fluviale

3^e étage ■ du 8 au 23 novembre ■



Etudes classiques scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums
Diplôme de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

Recommandez

le stylo ALPHA

à vos élèves



PRIX	POINTES
Fr. 15.—	121
Fr. 17.50	1 F
Fr. 20.—	101 EF
Fr. 25.—	101 F
	103 EF
	103